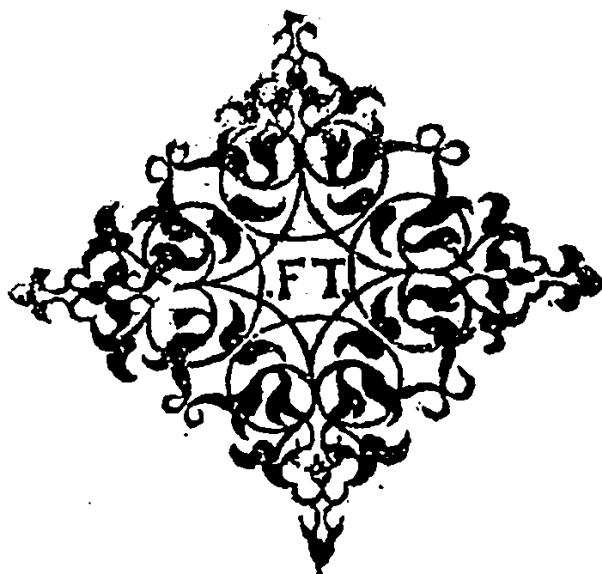


Discours des misères de ce temps à la Roynne mère du Roy: Ed. gothique inconnue
conservée à la Bibliothèque Nationale / Pierre de Ronsard ; publ. par Alfred Pereire
Ed. de [S.l] : [s.n.], 1561
Description : [15] p.
Identifiant : No25835

**Discours des
Miseres de ce Temps.**

A la Royne Mere du Roy.

**Par P. de Ronlard
Wandomois.**



Discours a la
Royne.

Par P. de Ronsard.



Depuis que le monde a
pris commencement/
Le Vice d'age en age eust
pris accroissement/
Il y a ia long temps que
leptreme malice
Eust surmōte le monde
(tout ne fut que Vice
Mais puis que nous

Toyons les hommes en tous lieux
Vice/ou Vertueux/ & l'autre Vicioux/
Il nous fault confesser que le Vice diforme
Nest pas Victorieux : mais suit la mesme
forme :

Qu'il auoit des le iour que l'homme fut Vestu
(Ainsi que dun habit) de Vice & de Vertu.
Ny mesme la Vertu ne sest point augmentee/

Si elle faugmentoit / sa force fut montee
Jusque au plus hault degre: & tout seroit icy
Vertueux & parfait / ce qui nest pas ainsi.
Or comme il plaist aux meurs / aux princes /
& a laage /

Quelque fois la Vertu abonde dauantage /
Et quelque fois le Vice / & lun en se haulsant
Va de son compaignon le credit rabaisant /
Puis il est rabaisse: affin que leur puissance
Ne preigne dans ce Monde Vne entiere ac-
croissance.

Ainsi il plaist a Dieu de nous exerciter
Et entre bien & mal laisse Homme habiter
Comme le Marinier qui conduit son Voyage
Dres par le beau temps / & ores par lo rage.
Vous (Royne) dont le spirit prend plaisir quel-
que fois
De lire & descouter l'histoire des Francoys
Vous scauez en Voyant tant de faictz me-
morables
Que les siecles passez ne furent pas sembla-
bles.

Dy tel Roy fut cruel / lautre ne le fut pas /
L'ambition dun tel causa mille debats /
Dy tel fut ignorant / lautre prudent & sage
L'autre ne eut point de cuer / lautre trop de
courage

Tels que furent les Roys/tels furent leurs
 subiectz
Lar les Roys sont tousiours des peuples les
 obiectz
Il fault dōc des ieunesse instruite bien **D**n prince
Afin que avec prudence il tiene sa prouince
Il fault premierement quil ayt deuant les
 yeulx
La crainte dun seul Dieu: quil soit deuotieux
Enuers la **S**aincte **E**glise/ & que point il ne
 change
La **F**oy de ses ayeulx pour en prendre **V**n
 estrange
Ainsi que nous **D**oyons instruite nostre **R**oy
Qui par vostre **V**ertu na point change de loy
Lae: **M**adame en ce temps que le cruel orage
Menace les **F**rancois dun si piteux naufrage
Que la gresle & la pluye/ & la fureur des cieulx
Ont irrité la **M**er de **D**ens seditieux/
Et que vostre iumeau ne daigne plus reuir/
Prenez le **G**ouuernail de ce pauvre **N**auire
Et maugre la **T**empeste/ & le cruel effort
De la **M**er & des **D**ens/ cōduisez le a bon port.
La **F**rance a ioinctes mains **V**ous en prie & reprie
Las: qui sera bien tost & proye & moquerie
Des princes estrangers/ sil ne **V**ous plaist en
 bref

Par vostre authorite appaiser ce meschef.
Qua que diront la bas soubz les tombes poudreus
ses/
De tant de Baillâs Roys les ames genereus
ses?
Que dira Pharamond? Clodion & Cloufs/
Nos Pepins? nos Martele/nos charles nos
Loye/
Qui de leur propre sâg Ver se parmy la guerre
Ont acquis a nos Roys Vne si belle terre?
Que diront tant de Ducs/& tant d'hommes guerz
tiers
Qui sont Morts d'une Playe au combat les
premiets
Et pour France ont souffert tant de labours
extremes
La Voyant aujourdhuy destruite par nous
mesmes?
Ils se repentiront dauoir tant traueille
Quetelle/combatu/guerroye/bataille
Pour Vn peuple mutin diuise de courage
Qui pert en se iouant Vn si bel heritage:
Heritage opulent/que toy peuple qui boïs
De Langlotse Tamise/& toy Noie q' Voie
Tomber le chariot du Soleil sur ta teste/
Et toy race Lottique aux armes toujours
preste

Qui sens la froide Bise ch tes cheueux Vêce
Par armes nauez seu ny froisser/ny domter
Car tout ainsi qu'on doit Vne dure coignée
Moins reboucher son fer/pl^e est embesongnee
A couper a trancher/et a fendre du bois
Ainsi par le travail scinducist le Francois:
Lequel nayât trouue qui par armes le domte
De son propre Cousteau soy mesmes se sur
monte /
Ainsi le fier Ajax fut de soy le vainqueur
De son propre cousteau se trespassât le cueur
Ainsi Romme iadis des choses la merueille/
Qui depuis le riuage ou le Soleil seucille
Jusques a l'autre bord son Empire estendit/
Tournant le fer contre elle a la fin se perdit
C'est grand cas que noz yeulx sont si plains dur
ne nue

Quis ne congnoissent pas nostre pte aduenue
Bien que les Estrangers qui nont point da
mitie
A nostre Nation / en ont mesmes pitie
Nous sommes acablez dignorance si forte/
Et liez dun sommeil si paresseux de sorte
Que nostre esprit ne sent le malheur qui nous
poingt
Et voyans nostre mal nous ne le voyons
point.

Des long temps les escripts des antiques pro
phetes/
Les songes menacans/les hydeuses cometes
Nous auoient bien predict que Lan soixante
& deux
Rendroit de tous costez les Francois mal
heureux/
Tuez/assassinez:mais pour nestre passages
Nous nauons iamais creu a si diuins presas
ges/
Orffinez/auerglez:ainsi le peuple Hebreu
Nadioutoit point de Foy aux Prophetes de
Dieu:
Lequel ayant pitie du Francoys qui fournoye
Comme pere benin du hault Ciel luy enuoye
Songes & visions/& prophetes a fin
Quil pleure & se repente/& samende a la fin.
Le Ciel qui a pleure tout le long de Lannee/
Et Seine qui courroit dune vague effrene
Et bestail & pasteurs largement ramissoit/
De son malheur futur Paris auertissoit/
Et sembloit que les Camps en leur rage pro
fonde/
Doutussent renuoyer Dne autre fois le monde
Cela nous predisoit que la terre & les Lieux/
Menacoient nostre Chef dun mal prodigieux
D toy Hystorien qui dancte noy menteuse

Elle fut si enflée / & si pleine de veue
Que mesme a ses parens elle faisoit horreur
Elle auoit le regard d'une orgueilleuse beste
De vent & de fumee estoit pleine sa teste /
Son cueur estoit couue de vaine affection
Et soubz un pauvre habit cachoit l'ambition
Son visage estoit beau comme d'une Serene
D'une parole douce auoit la bouche pleine
Legere elle portoit des aisies sur le dos :
Ses iambes & ses pieds n'estoient de chair ny
de os
Ils estoient faictz de Laine / & de Cotton bley
tendre
Afin qu'a son marcher on ne la peut entendre.
Elle se vint loger par estranges moyens
Dedans le cabinet des Theologiens
De ces nouueaux Rabins / & brouilla leurs
couragez
Par la diuersite de cent nouueaux passages
Afin de les punir d'estre trop curieux
Et d'auoir eschois comme deuant les Dieux.
Le monstre que iay dit met la France en campai-
gne
Mandant le secours de Saoye / & de Pais-
gne /
Et de la nation qui prompte au Tabourin
Boit le large Danube / & les ondes du Rhin.

Escrites de nre temps l'histoire monstrueuse
Racompte a noz enſas tout ce malheur fatal
Afin quen te lisant ilz pleurent nostre mal/
Et quilz prennent exemple aux pechez de leurs
peres

Peur de ne tomber en pareilles miseres.
De quel front/de quel oeil,o siecles inconstans?
Pourront ilz regarder l'histoire de ce temps?
En lisant que l'honneur/a le sceptre de France
Qui depuis si long age auoit pris accroissance
Par vne opinion nouatrice des combats
Comme vne grande roche/est bronche contre
vne.

On dict que Jupiter fache contre la race
Des Hommes qui Vouloient par curieuse
ambace
Enuoyer leur raisons iusques au Ciel/pour
scauoir
Les hautz secrets Diuins / que l'homme ne
doit voir
On tout estant gallard choisit pour son amie
Dame Presumption/la voyant endormie
Au pied du mont Olympe/a la baisant sou-
dain
Conceut l'opinion peste du genre humain
Luidet en fut nouatrice/a fut mise a tescolle
Dorgueil/de fantasia/a de jeunesse folle.

L'emonstre arme le filz contre son propre pere
 Et le frere (o malheur) arme contre son frere
 La soeur contre la Socur / & les cousins ger-
 mains
 Au sang de leurs Cousins Deullent tremper
 leurs mains
 L'oncle fuit son nepueu / le seruiteur sō maistre
 La Femme ne Veult plus son Mary recon-
 gnoistre /
 Les enfans sans raison disputent de la foy
 Et tout a labâdon Va sans ordre & sans loy.
 L'artizan par ce Monstre a laisse sa boutique
 Le pasteur ses brebis / L'aduocat sa pratique /
 Sa nef le Marinier: sa foire le Marchant
 Et par luy le preudhōme est deuenu meschât /
 L'escollier se desbauche / & de sa faus tortue
 Le Laboureur fa sonne Vne dague pointue /
 Vne pique guerriere il faict de son rateau /
 Et l'acier de sō coultere il chāge en Vn couteau
 Morte est l'autorite: chascun Vit a sa guise
 Au Vice de steigle la licence est permise
 Le despit / la uatice / & l'erreut incense
 Ont san dessus dessoubz le monde ienueuse.
 On a faict des lieux saintz Vne horrible boerie
 Vn assassinement & Vne pillerie:
 Si bien q̄ Dieu nest seur en sa propre maison
 Au Ciel est renoulee / & Justice & raison

Et en leur place helas regne le brigandage
La force/les coups/le sang & le carnage.
Tout Va de pis en pis: les Lites qui diuoient
Tranquilles ont brise la foy quelle deuoient
Mars en feu de faulx zeile & de vaine apparece
Ainsi que Vne furie agite nostre France:
Qui farouche a son prince/opiniastre suit
Lecteur d'un estrange qui folle la conduit.
Tel doit on le poulain dôt la bouche trop forte
Par bois & par rochers son escuyer emporte
Et mangre le speron/la houssine & la main
Se gouerne de sa bride/ & nobeist au frein:
Ainsi la France court en armes diuisee/
Depuis que la raison n'est plus autorisee.
Mais Vous Royne tressage en voyât ce discors
Pouuez en commandant/les mettre tous dars
cors:
Imitant le pasteur qui voyant les arniees
De ses monches a miel fierement animees
Pour soustenir leurs Roys/au combat se tuct
Se percer/se piquer/se hauer/se tuer/
Et parmy les assaults forçant peste meste
Tomber mortes du Ciel aussi menu q' grese
Portant Vn gentil Lueur dedans Vn petit
corps:
Il Verse parmy laet Vn peu de poudre: & fore
Retenant des deux Cays la future a son aise

Pour Un peu de sablon leur querelles appaise
Ainsi presque pour rien la seule dignite
De Vos enfans/de Vous de Vostre autorite
(Que pour Vostre Vertu chaque Estat Vous
accorde)
Pourra bien appaiser Une telle discorde.:

C Dieu qui de la hault nous enuoyas toy
filz/

Et la paix eternelle avecques nous tu fis
Donne (ie te supply) que ceste Royne mere
Puisse de ces deux Camps appaiser la colere:
Donne moy de rechef que son sceptre puisse
Soit maulgre le discord en armes fleurissant
Donne que la fureur de ce Monstre barbare
Nille bien loing de France au riuage Tar-
tare/

Donne que noz Harnois de sang humain tach-
chez

Soient dans Un Magasin pour iamais at-
tachez/

Donne que mesme toy Unisse noz prouinces
Unissant pour iamais le Vouloit de noz prin-
ces.:

Da bien/ (**D** Seigneur Dieu) si les cruels
destins

Deus Veullent saccager par la main des mis
cins:

Donne que hors des Doings eschappe la su
meffe

De ceuz qui soutiendront la mauuaise que
selle:

Donne que les Serpēs des hideuses fureurs
Agitent leurs cerueaup de Paniques terreurs

Donne que en plein Nidy le iour leur semble
trouble

Donne que pour Dy Compit̄z en sentent Dy
doubte/

Donne que la Poussiere entre dedans leurs
peus:

Dun esclat de Tonnerre arme ta main aux
Lieux:

Et pour punition esclance sur leur teste

Et non sur Dy Rocher les traits de ta Tem
piste:.

ESTU.





